

# Incipit *Germinal*

Treizième roman de la série *Les Rougon-Macquart* (ensemble de vingt ouvrages écrits entre 1871 et 1893), *Germinal* est une œuvre d'Émile Zola (1840 - 1902), publié en 1885.

L'auteur a notamment marqué son époque par son engagement dans l'affaire Dreyfus et son article *J'accuse* (1898), lettre ouverte au président Félix Faure qui lui valut un procès en diffamation et un exil à l'étranger.

## I. RESUME DE L'ŒUVRE

Étienne Lantier, chômeur suite à un renvoi, part chercher du travail dans le nord de la France. Embauché aux mines de Montsou, il devient mineur et découvre alors des conditions de travail difficiles et très éprouvantes. Il est accueilli chez un homme, lui-même mineur, monsieur Maheu.

Suite à l'annonce de la baisse des salaires de la part de la Compagnie des Mines, les ouvriers se mettent en grève pour protester. Malgré la détermination des travailleurs, la Compagnie refuse toute négociation et tient ses positions, mais les mineurs aussi... S'ensuit une émeute où Maheu trouvera la mort.

Vaincus, les mineurs reprennent le travail, mais la mine est sabotée en représailles par des ouvriers, Souvarine, anarchiste. Des hommes meurent, d'autres sont prisonniers de la mine, dont Étienne, qui sera le seul survivant de cet enfer.

À sa libération, il repart à Paris, en espérant qu'un jour, les mineurs auront gain de cause.

## II. L'INCIPIT

Le terme incipit, du latin *incipo* - commencer - désigne les premiers mots d'un texte, la première phrase.

Au sens élargi, c'est le début d'une œuvre, pouvant s'étendre de quelques phrases à plusieurs pages.

L'incipit s'oppose directement à l'explicit : la fin de l'ouvrage.

Le rôle de l'incipit est d'informer et d'intéresser le lecteur. Il met en place les lieux, les personnages, mais aussi l'histoire. Il répond aux questions : qui ? Quand ? Où ?

Il peut parfois recourir à certains procédés stylistiques pour inciter le lecteur à poursuivre.

Zola, avec *Germinal*, remplit toutes les conditions de l'incipit, dès les premières lignes :

« Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou, dix kilomètres de pavé coupant tout droit, à travers les champs de betteraves. »

## III. LA VOLONTÉ D'AUTEUR

*Germinal* est défini comme un roman naturaliste ; autrement dit, il a la volonté de décrire la vie réelle.

Avec le langage et les mœurs de son époque, Zola dévoile les conditions de vie et de travail des mineurs.

S'étant beaucoup documenté, l'auteur emploie des termes très techniques, pour plus de réalisme, et n'hésite pas à décrire un lieu imaginaire (« Montsou ») et à le situer dans un lieu qui existe vraiment (« dix kilomètres de Marchiennes »).

Zola aborde des thèmes forts et d'actualité et surtout intemporels, tels l'espoir d'un monde meilleur.

plus juste et la mort.

Le rêve d'une justice égale pour tous n'est que sous-entendu au départ, pour devenir un objet de lutte sociale.

La mort, omniprésente, est décrite de façon récurrente elle n'épargne personne. De l'épicier du village au mineur, elle ne fait pas de distinction.

Engagé, comme son roman, Zola prend parti, dénonce, accuse, dévoile des conditions de travail inhumaines, l'injustice sociale, la peur, la cruauté et la violence des hommes.

#### IV. LES RUSES D'AUTEUR

Pour rendre son roman plus vivant et réaliste, Zola a recourt à de nombreux procédés stylistiques : mots, descriptions, figures de style... Autant de ruses littéraires dont il use et abuse pour faire de *Germinal* une œuvre forte.

- La force des mots

Zola nous met dans l'ambiance par la puissance des termes qu'il emploie. En effet, les descriptions sont fortes, rudes, difficiles afin de renforcer la dureté du lieu et l'effet de souffrance du personnage.

On ressent la douleur du protagoniste « tête vide », « aminci » « petit » « besoin douloureux ».

Étienne Lantier est écrasé sous les éléments déchaînés du paysage inhospitalier : « souffrance », « rafales », « vide », « sous », « grelottait ».

- Le cadre spatio-temporel

Les premières lignes décrivent de suite un cadre hostile. On peut voir la confrontation

l'homme et de la Nature ; la faiblesse humaine face à une puissance qui le domine facilement.

On se retrouve dans un milieu menaçant, par une nuit de mars ; un homme démuné marche avec difficulté dans le froid.

Les termes employés sont volontairement durs pour prouver l'écrasante rudesse du lieu. La morne progression du personnage principal : « *ténèbres* », « *épaisseur d'encre* », « *horizon plat* », « *tout droit* ».

L'auteur fait également en sorte que l'on puisse s'identifier à Lantier. En effet, nous pouvons nous situer dans le temps (« *vers deux heures* », « *depuis une heure* »), mais aussi dans l'espace (« *dix kilomètres de pavé coupant tout droit* », « *sur la gauche, à deux kilomètres de Montsou* », « *Il fit environ deux cents pas* »).

- Comparaison et métaphore

La comparaison est la relation établie entre deux termes à l'aide d'outils de comparaison : "tel", "comme", "pareil à".

Germinal débute avec des comparaisons : « *des rafales larges comme sur une mer* », « *les feux (...) pareils à des lunes fumeuses* ».

Une métaphore est une comparaison imaginée, mais qui ne fait pas intervenir d'outil de comparaison. C'est une image représentative de l'idée que l'on souhaite exprimer.

On en trouve de nombreuses avec Zola qui utilise, par exemple, les termes « *embruns de marais* » pour désigner la mer, ou le mot « *brasiers* » pour le feu.

- La personnification

Une personnification consiste à attribuer des caractéristiques humaines à un animal ou

objet inanimé, comme s'il était un être vivant.

La personnification est employée pour désigner le site minier.

La mine, elle-même devient "ogre" sous la plume de Zola. Il parle également de « *silhouette* » et de « *profil* ».

La mine devient l'ennemi, un monstre, un énième personnage au même titre que les autres protagonistes que Lantier va devoir affronter.

- Le symbolisme

C'est une manière artistique, notamment en littérature, d'exprimer des idées, des sentiments, des valeurs, par le biais d'images ou de symboles. Cela permet de dévoiler des intentions, mais de manière implicite.

Les symboles sont partout présents dans *Germinal*.

Dès le début, la couleur noire est omniprésente : « *nuits sans étoiles* », « *ténèbres* », « *obscurité* » ; elle est annonciatrice du charbon des mines.

Le « *chemin* » décrit dans le troisième paragraphe est également révélateur de la mine à venir, car on peut le comparer à un tunnel où tout disparaît dans un monde sans lumière.

Le symbolisme reste intact au travers de l'intrigue, où deuil, désespoir, misère, souffrance, violence sont signalés par les couleurs (rouge, noir), les descriptions (conditions de vie des mineurs), l'état de santé des ouvriers (pâles et malades), ou encore la saison - l'hiver - représentation de la rudesse et de difficultés.

- L'antithèse

L'antithèse consiste à rapprocher deux idées, deux mots ou groupes de mots de sens contraire.

On peut dire, sans se tromper, que l'œuvre de Zola est une antithèse à elle seule. En effet,

dans ce texte, chaque élément possède son contraire.

- Les personnages : Lantier s'oppose aussi bien à Chaval qu'à Souvarine.
- Les familles : les Maheu s'opposent aux Pierron, mais aussi aux Grégoire, eux-mêmes les contraires des Hennebeau.
- Les couleurs et la condition sociale : le blanc des riches s'oppose à la pauvreté de gueules noires (miniers).
- Le gigantisme de la mine s'oppose directement à la petitesse des ouvriers.

## V. Conclusion

Un roman engagé pour un auteur engagé, qui n'hésite pas à dénoncer, comme il le fera sa vie. Une œuvre classique, mais d'un profond réalisme qui fait de *Germinal* un livre moderne, dès les premières lignes.